

# EXTRAVIADA

## Auteur

MARIANA PERCOVITCH

## Langue d'origine

Espagnol (Uruguay)

## Date d'écriture

Juillet 1995 - juillet 1997

## Genre

Drame psychologique ethnique

## Création

Montevideo 1998

## Distribution

3 femmes et 1 homme

Iris : d'abord 20 ans puis 40

Raimunda : quarantaine

Halima : jeune fille

Lumencito : jeune homme

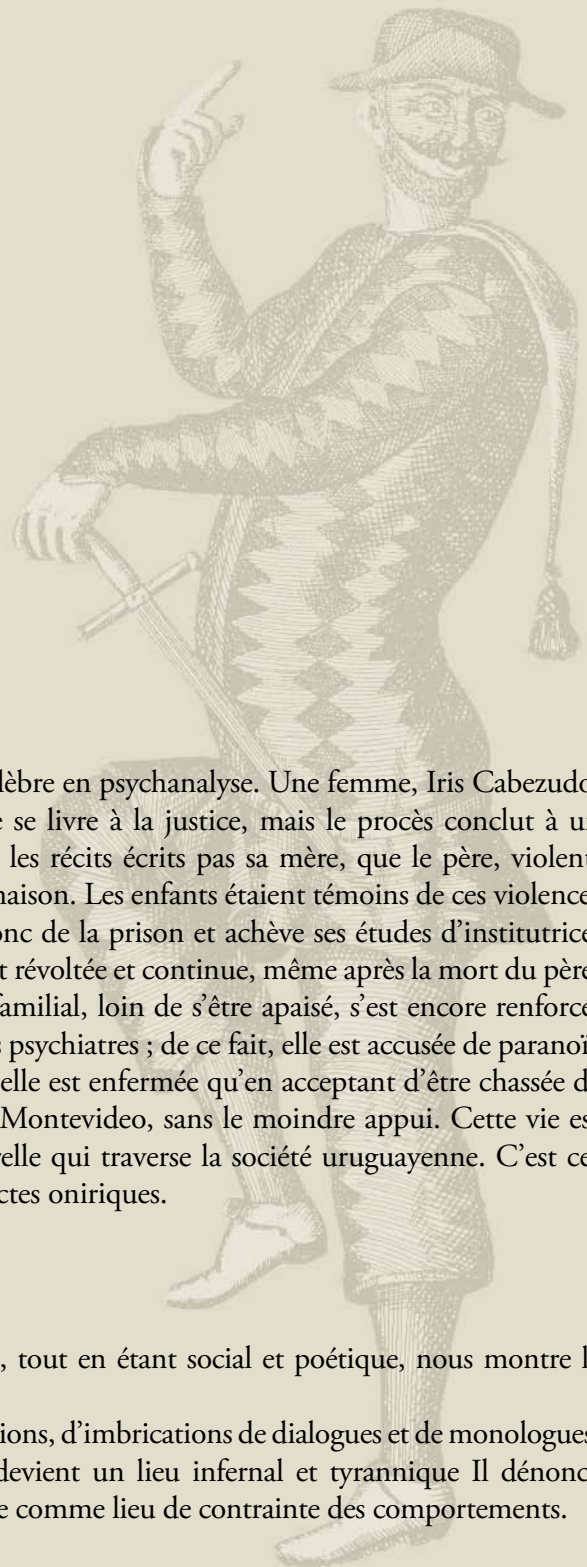
## Résumé

C'est l'histoire d'un fait divers emblématique et célèbre en psychanalyse. Une femme, Iris Cabezudo, tue en 1935 son père de deux coups de feu. Elle se livre à la justice, mais le procès conclut à un non lieu, car il apparaît, selon les témoignages et les récits écrits par sa mère, que le père, violent, tyrannique, jouissait d'un pouvoir absolu dans la maison. Les enfants étaient témoins de ces violences qui s'exerçaient surtout sur leur mère. Elle sort donc de la prison et achève ses études d'institutrice. Mais sa mère, autrefois consentante, est maintenant révoltée et continue, même après la mort du père, à ressasser ses reproches envers le défunt. L'enfer familial, loin de s'être apaisé, s'est encore renforcé. En 1956, Iris va tenter de mener sa mère devant les psychiatres ; de ce fait, elle est accusée de paranoïa aiguë. Elle ne sera libérée de l'hôpital dans lequel elle est enfermée qu'en acceptant d'être chassée de l'enseignement. Elle va achever sa vie en errant à Montevideo, sans le moindre appui. Cette vie est ainsi emblématique de l'oppression sociale, culturelle qui traverse la société uruguayenne. C'est cet emblème que Mariana Percovich éclaire en trois actes oniriques.

## Commentaire

Proche des constructions de Pirandello, ce théâtre, tout en étant social et poétique, nous montre la complexité des êtres et des points de vue.

Le récit procède par glissements d'époques, de situations, d'imbrications de dialogues et de monologues, mettant la famille si fort à l'honneur qu'elle en devient un lieu infernal et tyrannique. Il dénonce l'oppression masculine, la société machiste et la ville comme lieu de contrainte des comportements.



## Extrait

### Acte 2 – IV – Contre la médecine

**Lumen.** *Lumen dit ce texte pendant qu'il prépare Iris pour une injection d'insuline et lui protège la langue en lui glissant une plaque entre les dents. Tout cela prendra une tournure religieuse ou sensuelle. Il l'enveloppe dans un peignoir ; la couche sur un lit étroit. Il lui sèche le front. Il placera la protection sur la langue comme on lui donne une hostie.*

Une chose des plus surprenantes, malgré son résultat négatif, est l'effort déployé pour vacciner et revacciner les gens. On fait preuve en cela d'un véritable fanatisme. On ne raisonne pas, on ne pense pas, on ne considère pas les faits. Lorsque le corps est sain, lorsqu'il dispose de défenses organiques complètes, il n'y a pas de danger que la normalité s'altère, et même si cela devait arriver, le déséquilibre ne serait que momentané.

*Il la caresse, elle est attachée.*

Si l'organisme n'est pas totalement dans un état anormal et qu'il a suffisamment de vitalité quand même, il n'y a pas lieu non plus de craindre une crise ; nos défenses naturelles sont suffisamment fortes pour résister à ça.

*Raimunda maintient les jambes d'Iris, le père lui fait l'injection et il attend la perte de connaissance qui suit les soubresauts du corps.*

L'usage du vaccin par ses partisans s'expliquerait si et seulement si les anticorps étaient anesthésiés ou annihilés... Ou le vaccin protège ou il ne protège pas ; s'il protège il est naturel que soient vaccinés tous ceux qui le souhaitent, certains de posséder alors la précieuse amulette qui les délivrera du mal capable de les anéantir. Sinon nous sommes tous exposés de la même manière et donc toute la santé publique est en danger. Nous ne sommes pas les seuls...

**Halima.** *Elle paraît comme un ange avec les vêtements de son frère. Elle récite : « L'air vibre sous la langue bleue des anges auréolés d'éclairs. Leur amour a sauté vingt étages, la corde sur le cou et le couteau dans le cœur... »*

*Pendant qu'elle dit cela les lumières faiblissent et reviennent comme si quelque part quelqu'un recevait une forte décharge électrique.*

*Puis c'est le noir.*

## Traducteur

Guy Lavignerie

## Publication (en français)

« Uruguay, écritures dramatiques d'aujourd'hui » rassemblant des textes des auteurs :

Álvaro Ahunchain, Sebastián Bednarik / Verónica Perrotta, Sergio Blanco, Raquel Diana, Adriana Genta, Carlos Liscano, Mariana Percovich, Ricardo Prieto. Traducteurs : David Ferré, Guy Lavignerie et Françoise Thanas. Éditions Indigo- Août 2005. 292 pp.

## Mise à jour

le 29 novembre 2007